



Mercredi 7 Août
Eglise de Vallouise : Récital Laurent Boukobza, piano

« Ange... ou démon ? »

Franz Liszt (1811 - 1886)

Méphisto Valse
Après une lecture de Dante, Fantasia quasi sonata
(Années de pèlerinage, deuxième année, Italie)
Sonate en si mineur

Méphisto Valse

(Durée : 12 minutes)

Franz Liszt a écrit quatre Mephisto-Valses entre 1859 et 1885. Celle qui nous intéresse, la première, a été écrite pour l'orchestre, puis arrangée pour piano à quatre mains, deux pianos et pour piano seul. Cette valse appartient au genre de la musique à programme et elle est inspirée de l'histoire du Faust de Nikolaus Lenau, dans le texte suivant : « Dans une auberge villageoise, un banquet a lieu avec musique, danses et libations. Méphistophélès, passant devant avec Faust, pousse celui-ci à participer aux festivités. Le diable attrape un fiddle des mains d'un violoniste endormi et en tire une étrange mélodie séduisante et envoûtante. Amoureux, Faust tourbillonne dans la salle aux bras d'une belle et plutôt gironde villageoise dans une danse effrénée ; s'abandonnant l'un et l'autre, ils valsent jusque dans la forêt. Le son du fiddle devient de plus en plus ténu, un rossignol entonnant une chanson emplie d'amour. »

Source : Wikipédia

Après une lecture de Dante, Fantasia quasi sonata

(Durée : 17 minutes)

Importante fantaisie ou sonate (appelée souvent *Dante Sonata*), c'est la pièce la plus importante des trois « Années » et l'un des sommets de l'oeuvre pianistique de Liszt, annonçant la sonate en si mineur. Le titre est emprunté à un poème de Victor Hugo « Après une lecture de Dante » (dans les Voix intérieures, 1837). Liszt a lu Dante avec Marie en 1838-1839 et, dans le feu de la passion, il composa une première version intitulée Paralipomènes à la divina Comedia, la version définitive ne voyant le jour que dix ans plus tard.

Véritable « poème symphonique » pour piano à l'écho à l'Inferno, grand fleuve de notes passionnées d'un seul mouvement puissant, dans une forme de variations très libres et un caractère d'improvisation : les motifs principaux, par leurs transformations, en engendrent d'autres comme dans la sonate en si mineur. L'impressionnant motif d'introduction est une lente et terrible descente de tritons (l'intervalle de triton, le diabolicus in musica, symbolisant l'enfer). Un motif chromatique en nerveuses doubles croches descendantes et ascendantes décrit les souffrances des damnés. Un autre motif principal dans un style de choral (portait de Lucifer ?) se transforme et s'adoucit pour exprimer l'amour et l'espérance (apparition et sainteté de Béatrice ?). Coda tumultueuse qui semble aboutir à la victoire du Ciel (succession d'accords parfaits majeurs).

Source : les chefs d'oeuvre de la Musique, Roland de Candé, Seuil, 1992

Sonate en si mineur

(Durée : 25 minutes)

Cette sonate que Wagner jugea dans une lettre à Liszt « belle eu delà de tout ce qu'on peut concevoir, grande, ravissante, profonde et noble-sublime, comme toi-même », fut composée quelques années après que Liszt eut abandonné son éblouissante carrière de virtuose. «Puisse l'artiste de l'avenir renoncer à un vain rôle égoïste, dont nous pensons que Paganini fut le dernier exemple. Puisse-t-il placer son but en lui-même et non en dehors, et faire de la virtuosité un moyen et non une fin ; puisse-t-il ne pas oublier que noblesse, génie oblige ! » écrit Liszt au faite de sa carrière de virtuose. Composée durant la période de Weimar, l'oeuvre doit sa place unique à la noblesse de sa conception, à l'originalité de sa forme et à la profondeur de son émotion. C'est le pianiste et futur chef d'orchestre Hans von Bülow qui créa l'oeuvre, dédiée à Robert Schumann en réponse à la dédicace de celui-ci pour la Fantaisie op. 17, le 22 janvier 1857, à Berlin, à l'occasion de la sortie du premier piano à queue des ateliers de la firme Bechstein.

Bien que l'oeuvre puisse être divisée en trois sections distinctes, c'est le premier exemple d'une sonate en un seul mouvement continu, développement de ce que Schubert avait fait de manière plus rudimentaire dans sa Wanderer Fantaisie.

La sonate développe différents thèmes dont le premier est une gamme descendante faisant office d'ouverture de rideau. Le deuxième, violent et passionné, est décrit comme celui de l'homme jeune qui se rebelle. Le troisième thème d'une énergie démoniaque contraste avec le suivant, grandioso, un choral aux teintes pré-wagnériennes. Le cinquième thème est un motif plus féminin, mais dont les origines sont puisées dans le troisième. Enfin le dernier thème est une « respiration » religieuse annonçant les préoccupations musicales à venir du compositeur. Liszt modifia le manuscrit à de nombreuses reprises. Il avait notamment prévu que les derniers accords de la sonate soient joués triple forte. La partition finale stipule un triple...piano.

Source : Société de Musique de Chambre de Marseille